1 Ce jour-là, tu diras : « Je te célèbre, Éternel, car tu as été en colère contre moi. Ta colère s'est détournée et tu m'as consolé.
2 Dieu est mon Sauveur. Je serai plein de confiance et je n'aurai plus peur, car l'Éternel, oui, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges. C'est lui qui m'a sauvé. »
3 Vous puiserez avec joie de l'eau aux sources du salut 4 et vous direz, ce jour-là : « Célébrez l'Éternel, faites appel à lui, faites connaître ses actes parmi les peuples, rappelez combien son nom est grand !
5 Chantez l'Éternel, car il a fait des choses magnifiques : qu'on les fasse connaître sur toute la terre ! » 6 Pousse des cris de joie, exprime ton allégresse, habitante de Sion ! En effet, il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.

La louange est-elle une méthode Coué ?

CFS, en bon protestants vous attendez de moi maintenant que je mette vos neurones en émoi. Que j'échauffe votre cerveau rationnel, que je nourrisse votre intelligence, que je provoque votre esprit critique, que je vous propose un temps de gymnastique intellectuelle. C'est notre marque de fabrique, c'est pour cela que nous portons une robe noire. Ici, nous sommes comme à la faculté. Le culte protestant c'est plus Arte que C8.
De plus, je vous impose cela un dimanche matin. Un temps dédié au repos.
Enfin ce n'est pas tant moi qui vous l'impose que notre ADN de protestants, sinon nous ne serions pas là.

Mais je suis alors un peu embêté avec le texte d'Esaïe que nous venons d'entendre. Typologiquement il est apparenté à un psaume. Nous prêchons assez peu sur les psaumes. Parce que ce sont des textes plutôt émotionnels, traversés de colères, de supplications, de peurs, mais aussi de louanges. Ils ont été écrits souvent comme des hymnes, pour être chantés. Et peut-on commenter un chant ? Peut-on commenter des émotions ?

Aussi, notre texte est un psaume de louange. Ce qui m'embête d'autant plus, je vous l'avoue. Je sais bien que la louange fait partie du panel des expressions de la foi. La louange ouvre chacun de nos cultes.
Mais qui ne s'est jamais dit que jeter des mots de reconnaissance à la face de Dieu, comme l'ecclésiaste nous invite à "jeter le pain sur la face des eaux (car avec le temps nous le retrouverions)" était un peu factice ?
Qu'est-ce que Dieu va en faire ? A-t-il besoin de nos remerciements ? A-t-il un ego qui aurait besoin d'être gonflé par notre admiration ? Cela me déconcerterait que Dieu ait besoin d'être rassuré par notre admiration. Ce langage n'est-il pas la projection du comportement que les rois et empereurs dans l'Antiquité attendaient de leurs fidèles soumis ?

Ou alors la louange est-elle une sorte de méthode Coué, ou une technique de développement personnel, la partie "feel good" du culte et de la foi du chrétien qui regarderait tout ce qui va bien : je suis en vie, il y a des fleurs, des montagnes, des collines, merci Seigneur pour ma famille, pour les pays qui ne sont pas en guerre. La louange est-elle une peinture rose avec laquelle nous colorerions le monde ?

Une forme de yoga spirituel pour nous vider l'esprit des inquiétudes qui l'habitent ? Ou une rééducation pavlovienne de notre regard dépressif sur l'ordre du monde et de notre vie : "ça pourrait être pire, il y a des choses qui vont bien". Je pourrais être mort, je ne suis que malade.
Régulièrement on entend dire que les journaux et les médias nous livrent une version faussée de la réalité du monde, en ne nous rapportant que ce qui va mal, en grossissant des faits divers pour en faire des faits généraux. Des expériences ont été faites de publier des journaux qui ne raconteraient que de bonnes nouvelles, qui ne mettraient en lumière que de bonnes personnes. Ils n'ont jamais trouvé leur public. La louange est-elle une méthode Coué ?

Une autre compréhension de la louange serait de dire : "la louange, c'est dire merci à Dieu". Et le début du texte d'Esaïe va dans ce sens : "*tu diras : « Je te célèbre, Éternel, car tu as été en colère contre moi. Ta colère s'est détournée et tu m'as consolé*".
Dire merci à Dieu, on enseigne cela au catéchisme, et je l'ai fait aussi. Mais cela me met encore une fois mal à l'aise. Parce que cela établit une relation de conditionnalité avec Dieu. "*Merci parce que tu aurais pu nous punir*", "tu aurais pu te mettre en colère contre nous, mais tu ne l'as pas fait".
La reconnaissance prendrait un sens obligatoire. Un peu comme nous l'apprenons aux enfants : "il faut dire merci". La louange serait-elle alors peut-être une sorte une règle de politesse ? Comme ces panneaux humoristiques que l'on peut trouver dans certains bistrots qui indiquent *Un café : 7 euros, un café s'il vous plaît 4,50 euros, bonjour un café s'il vous plaît : 1 euros 60.*
Si j'en comprends l'intention, qui est de mettre en question l'incivilité, faut-il introduire des questions morales dans notre relation à Dieu ? Dieu attend-il de nous que nous soyons polis avec lui ? Et si nous ne l'étions pas, nous abandonnerait-il sur les décombres de nos vies, sur notre tas de cendre comme Job ?

C'est pourtant ainsi que nous lisons souvent le texte de l'évangile, la parabole des 10 lépreux, aussi nommée parabole du Samaritain reconnaissant.
Comme la semaine dernière, Jésus vient nous taquiner avec une histoire de Samaritain.
Je dis taquiner, parce que parler d'un Samaritain au temps biblique c'est comme lorsque je lisais il y a deux trois jours que le président de la République envisageait un projet de loi sur le droit d'asile et l'immigration. Je n'ai pas lu ce qui était envisagé, mais je sais que quand on prononce le mot immigration, naturellement les esprits vont commencer à s'échauffer, les partis politiques vont entrer en émoi comme Hérode et le peuple de Jérusalem au moment de l'annonce de la naissance du roi des juifs.

Une nouvelle fois, c'est le Samaritain qui a le beau rôle dans l'histoire : c'est le seul lépreux qui soit revenu rendre grâce à Dieu pour sa guérison.
Si Jésus raconte cette parabole est-ce parce que Dieu attendrait des guéris qu'ils soient polis ? Comme nous apprenons aux enfants à être polis ? Comme le bistrotier attend cela de ses clients ? Dans ce cas il aurait pu renvoyer la lèpre aux 9 guéris impolis. Mais il ne le fera pas, il n'y aura pas de conséquence pour eux.

Nous pourrions nous demander alors mais pourquoi disons-nous merci ? Pourquoi louer Dieu.

Ma question pourra vous sembler évidente, indélicate peut-être. Tellement il est évident que c'est la base de tout vie sociale que dire merci. Mais ce qui nous semble évident ne peut-il pas être questionné ?

Il y a en fait deux types de "merci", deux types de louange.
Le merci-libération et le merci-reconnaissant.

Le merci libération est le premier, c'est d'ailleurs l'origine du mot.
En effet, "merci" vient du mot "merces" qui signifiait « salaire, récompense » ou encore « le prix de la liberté d'un otage ». Nous avons conservé cette notion dans l'expression "être à la merci de quelqu'un". C'est le merci libératoire, où je considère que l'objet ou le geste dont je suis au bénéfice est un dû. Je fournis un travail et le salaire que l'on me verse est un "merci" pour ce service fourni. "Merci" désigne alors le salaire, perçu pour mon mérite.
Autre exemple : si j'ai été pris en otage lors d'une guerre, lorsque quelqu'un versera la rançon demandée pour ma libération : elle était nommée le "merci", qui ici représente le prix de la liberté. Cette compréhension est restée dans l'expression être "à la merci de quelqu'un".
De ce point de vue, l'enjeu social du remerciement est de nous libérer par la parole de politesse d'une dette, de l'obligation de rendre la pareille. C'est en quelque sorte un contre-don. En remerciant, je me libère de toute obligation à l'égard de l'autre. Les comptes ont été clos.

Le mot va évoluer ensuite, et élargir son sens : c'est le merci-reconnaissance. Qui considère que l'objet, le geste, reçu est une grâce, imméritée, qui suscite mon étonnement.
Il faudrait dire alors "merci" en l'appuyant "si tu me prépares un café tout à l'heure", je répondrais "MERCI, Whaou", avec étonnement devant cet acte de gentillesse inattendu, comme s'il venait du ciel.
On le comprend mieux dans la traduction espagnole "gracias", qui dit clairement la grâce, la gratuité. Le mot grâce vient lui-même du mot grec charis, que l'on retrouve dans charité, et a été traduit dans la Bible par le mot "amour". Cette charité, que Paul dit être le fondement de toutes nos relations. L'amour est grâce, charité, don inattendu.

Alors les 9 lépreux guéris étaient-elles des personnes simplement impolies ? Ou peut-être considéraient-elles que leur guérison était un dû ? Et le 10ème, celui qui revint rendre grâce à Dieu, était-il simplement une personne polie, bien éduquée ?

Je crois que l'enjeu n'est pas là. Jésus n'a pas répondu au samaritain revenu "ta politesse ou ton éducation t'a sauvée", mais "ta foi t'a sauvée".

Les Israélites dans le livre d'Esaïe pensaient que leur exil à Babylone était une punition de Dieu, envoyée comme prix à payer de leurs péchés. D'où leur étonnement de voir que Dieu semblait être revenu sur leur colère.
Les 9 lépreux non reconnaissants pensaient pareillement que leur maladie était une punition de Dieu. Et que Dieu avait levé la punition. Comme un condamné est libéré en bout de peine.

Leur relation à Dieu était une relation marchande. Nous avions péché, nous ou nos ancêtres, nous en avons payé le prix, nous avons payé notre dette. Nous voici libérés à ton égard.

Le Samaritain reconnaissant n'était pas dans cette logique. Sa maladie était incompréhensible, mais il n'en accusait pas Dieu. Sa guérison pouvait alors lui apparaître comme toute aussi étonnante.
Elle ne suscitait en lui qu'émerveillement, étonnement.
Car la louange, comme la foi, ne sont que cela : la capacité à nous émerveiller, à nous étonner, à considérer les choses qui nous sont données comme des dons et jamais comme des dûs.

Louer Dieu c'est reconnaître comme le fera le Samaritain, comme le fera le peuple en exil que la vie comporte de l'aléatoire, de l'injuste. Oui, certains tombent malades, d'autres jouissent d'une santé de fer. Certains vivent la guerre aujourd'hui, d'autres naissent dans des contrées en paix. Ce n'est pas Dieu qui veut cela. Nous sommes appelés à faire notre possible pour améliorer et soigner le monde, pour lutter pour la paix, pour soutenir les médecins, les chercheurs qui améliorent notre santé.

Mais pourtant, nous le savons bien, cela contribue à notre bien-être, à notre confort, mais cela ne suffit pas à faire notre salut. Salut que je traduirais ici par bonheur ou par "sens de l'existence".
Dieu veut notre bonheur. Mais le vrai bonheur est quelque chose que nous ne pouvons pas construire nous-mêmes, par nos propres forces. Et nous le savons bien : il est des personnes malades qui sont heureuses, des personnes en bonne santé malheureuses. Il est personnes qui vivent dans pays en paix très malheureuses, d'autres dans des pays en guerre qui se sentent étonnamment vivantes et qui témoignent combien Dieu peut être pour eux un soutien et une force. Peut—être même que la foi, le lien à Dieu est particulièrement vivace dans les situations de crise. De ce point de vue, la foi n’est pas une méthode Coué, mais au contraire elle nous aide à accepter à vivre le réel, particulièrement lorsqu’il est difficile et injuste.

Le bonheur, le salut, la vie éternelle, que Dieu veut nous donner commencent avec la louange, c'est-à-dire la reconnaissance qu'il y a de l'aléatoire et de l'injuste dans nos vies, contre lequel nous sommes impuissants, mais à conserver malgré le mal et la souffrance la capacité à nous émerveiller, à nous étonner, à aimer.

Ainsi je m'étonne que vous ayez encore les yeux ouverts et vous vous émerveillez que je sois arrivé à la fin de mon propos ! Alleluia